

Il y a là des points difficiles à observer. Ceux-là cependant qui ont fait quelque progrès dans l'humilité et dans l'esprit de mortification, arriveront sans trop de peine.

Ces règles mises en pratique feront de vous l'écolier véritablement aimable.

A l'œuvre donc et comptez à l'avance sur l'estime de vos confrères, sur l'affection de vos maîtres et sur le succès dans vos études.

LITTERATURE

NARRATION-LEGENDE

LA COURONNE DE MARIE.

Au fond d'une vallée solitaire se trouvait un humble toit, sous ce toit un humble autel, et sur cet autel, entourée de mousse et de fleurs une image de la Vierge-Mère. Dans ses bras, elle portait un jeune enfant qu'elle contemplait avec amour, et sur son front était une couronne, toujours fraîche, toujours brillante. Et le passant se demandait, si un Scraphin, devant l'aurore et secouant ses blanches ailes, apportait à la Vierge de la vallée ce chaste et pieux tribut d'amour.

Et, non loin du toit sacré, il y avait un autre toit, et, sous ce toit, une mère et un tendre enfant ; et quand celui-ci ne bégayait pas encore le doux nom de mère ; quand il n'avait, pour se faire aimer, que sa beauté d'ange, sa mère, chaque jour, le portait dans ses bras au sanctuaire vénéré ; elle lui montrait la Vierge et le petit enfant, et alors, en voyant son premier sourire, il se passait dans son cœur des choses ineffables.

Cependant l'enfant avait grandi. Comme un jeune lis, il s'était épanoui sur le sein maternel, et désormais il n'avait plus besoin d'un bras qui le soutint ; il savait, et le sentier du vallon et l'image de la Vierge.

Et tous les jours, quand le soleil dorait la cime du coteau, il se dérobait un instant aux baisers maternels ; seul il courait et s'ébattait dans la prairie, parmi les fleurs, fleur lui-même. Et là, joyeux, souriant, il cueillait les plus belles, les plus suaves, et il en tressait une guirlande, et il la regardait avec amour.

Oh ! que ma mère du ciel sera contente ! s'écriait-il, comme elles sont brillantes mes fleurs ! comme elle est belle ma couronne !.....

Ce disant, il se levait, fier de son précieux trésor, et il volait à travers le sentier, à travers l'aubépine en fleurs, auprès de sa mère du ciel et du petit enfant.

Et quand il entra dans le solitaire parvis, un sourire divin passait sur son front ; son regard s'empregnait d'une douceur inexprimable, et il se prenait à contempler dans de saintes délices la Vierge-Mère et le petit enfant.

Puis, quand il s'était enivré d'extase et d'amour, il s'approchait de plus près de l'autel, ses lèvres pures se collaient un instant aux fleurs chéries, et il les déposait souriant encore et tressaillant sur le front de la Vierge, et quand il revenait dans les bras maternels, son cœur répétait : à demain.

Le lendemain il revoyait au pied du même autel, avec son front pur, sa fraîche couronne, sa joie toujours nouvelle toujours ineffable.

Mais, un jour, la Vierge du vallon s'attrista, et la couronne de la veille resta fanée sur son front.

Et le jeune enfant pleurait lui aussi ; car il n'était plus auprès de ses fleurs et de sa statue bien-aimée : pour l'élever dans les sciences, on l'avait transplanté sur une terre étrangère, loin de son vallon, et il languissait comme une fleur mourante ; ni les sciences, ni les livres n'avaient d'attrait pour lui, son cœur vivait dans une autre région.

Et il cherchait la solitude, pour qu'on ne vit point ses larmes couler. Et dans ses rêves de la nuit, il revoyait encore et la Vierge et l'enfant, qui lui tendait les bras.

Or, un jour, tandis qu'il pleurait ainsi, le vieillard à cheveux blancs, à qui l'amour maternel avait confié son enfance, s'approcha de lui, et avec une grande douceur : « Mon fils, lui dit-il, ne pleurez plus ; regardez le Ciel, voyez la Reine des Anges !... votre mère !... comme elle vous sourit !... Ah ! elle se souvient de vos couronnes ! »

Et à ces mots le jeune enfant tressaillit et de nouvelles larmes vinrent mouiller ses yeux.

Le vieillard ajouta, en le pressant contre son sein : « Mon fils, voici une autre couronne qu'il vous faut désormais offrir à Marie ; celle-ci ne se flétrit jamais. »

Et il déposa dans la main du jeune enfant un brillant rosaire, cette couronne mystique, tressée d'abord par la main des Anges.

Dès lors le tendre enfant l'offrit tous les jours à Marie ; et il put sans trop de douleur penser à ses fleurs et à son vallon.

A quelque temps de là, ils traversaient tous deux, l'enfant et le vieillard, une forêt sombre, immense ; la nuit était sans étoiles, leur demeure encore éloignée, la route inconnue.

Et tout à coup, dans la profondeur du bois, des voix sinistres se font entendre, des voix de brigands homicides ; ils ne peuvent plus en douter, c'en est fait de leur vie s'ils ne retrouvent leur chemin.

Et le jeune enfant se pressait contre le vieillard, et il disait : Mon père !... mon père !..

Puis, tout à coup, levant les yeux vers le Ciel, et saisissant dans son sein la couronne mystique, il s'écria : Je vous salue, Marie.

A ce cri, une vive clarté se fit aux cieux, et ils furent environnés d'une douce lumière, qui allait éclairer leurs pas et dirigeant leur marche incertaine.

Et l'enfant consolé récitait avec sa douce voix